

ABONNEMENT

Un an... 18 fr.
Six mois... 9 »
Trois mois... 4,50

L'ÉCHO SAUMUROIS

INSERTIONS

Annonces, la ligne... » 20
Réclames, — .. » 30
Faits divers, — .. » 75

Journal Politique, Littéraire, d'Intérêt local, d'Annonces Judiciaires et d'Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

L'Agence Havas, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, et 8, place de la Bourse, est seule chargée à Paris de recevoir les annonces pour le journal.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
Un trimestre commencé sera dû.

BUREAUX : 4, PLACE DU MARCHÉ-NOIR, SAUMUR

Les abonnements et les insertions doivent être payés d'avance.

SAUMUR, 7 AOUT

Un Président d'assises

Le magistrat qui eut l'honneur de présider la cour d'assises du Rhône est évidemment un homme courageux et bien intentionné. Pénétré de l'importance du rôle qu'il lui est donné de jouer dans un procès historique, il se montra solennel, vibrant et ému. Son geste devait être beau, car sa parole fut éloquente.

Dans le dossier de Caserio, M. le président Breuillac a tout étudié, annoté, classé ; il savait l'histoire du crime depuis le jour où il a été conçu dans la cervelle du scélérat, jusqu'à l'heure où il fut mis à exécution. Rien n'a échappé à ses méditations de juriste ; il a lu dans le cerveau de l'assassin et déterminé les mobiles qui l'ont poussé ; il connaissait sa vie, son passé, sa généalogie ; et, si l'accusé se fut avisé de nier et de contredire, il lui eût été facile d'apporter la preuve et de donner un démenti.

MM. les jurés pouvaient siéger tranquilles : le verdict qu'ils ont rendu était préparé par des débats minutieusement dirigés et un interrogatoire où pas une question n'a été oubliée.

Malheureusement, M. le président a un défaut : il parle bien, mais il parle trop. La semaine dernière, en un discours dont l'opportunité fut contestée, il disait au jury de très belles choses et rappelait, en des termes indignés, la tragique soirée du 24 juin dernier. C'était éloquent, sincère, émouvant, mais inutile.

A l'audience, ce magistrat, qui décidément est atteint du prurit oratoire, a abusé des apostrophes, des exclamations et des prosopopées. A l'assassin qui répondait froidement, cyniquement, quelquefois d'un mot dédaigneux, il a posé des questions d'une naïveté presque puérile.

A force de vouloir être grave, il a failli devenir gai ; et l'on a vu le moment où, dans l'enceinte du palais de justice toute frissonnante d'émotion, des éclats de rire allaient partir, à certains mots du président.

M. Breuillac connaissait si bien le dossier de l'affaire qu'il a tenu à nous prouver qu'il en possédait tous les secrets. A propos du crime de Lyon, il a eu, sur le compte de Caserio, toutes sortes de souvenirs rétrospectifs : il nous a parlé du petit écolier, graine d'assassin, qui, dans un village d'Italie, suivait les processions, affublé d'une peau de mouton pour ressembler à saint Jean-Baptiste. Il a raconté je ne sais quelle histoire d'Autrichiens qui voulaient fusiller son frère, et des distributions de prix où le nom de Caserio n'était jamais sur le palmarès.

Et chacun se demandait, en écoutant ses historiettes, quel rapport cela avait avec l'assassinat de M. Carnot.

Mais M. le président Breuillac ne s'est pas borné à parler de l'Autriche, de saint Jean-Baptiste et du mauvais écolier : il a cru devoir se livrer à des rapprochements éloquents. A Caserio, qui le regardait d'un air narquois, il a dit, en levant sa toque vers le plafond : « Malheureux ! vous n'avez pas songé que le jour où vous avez tué le Président, était l'anniversaire de la bataille de Solferino ? et que

ce jour-là, dans les plaines de la Lombardie, le sang français et le sang italien s'étaient mêlés ! »

Franchement, je ne vois pas bien ce que venait faire ce souvenir d'histoire à propos d'un coup de couteau d'assassin ? M. Breuillac s'imaginait-il sérieusement qu'en venant à Lyon tuer le Président, Caserio pouvait se préoccuper des deux nations sœurs et songer à la politique de M. Bonghi ?

Ce n'est pas tout. Cet éloquent et abondant magistrat est convaincu que les lampions allumés sur les façades des monuments publics, les arcs de triomphes et les guirlandes, auraient dû jeter dans l'âme de l'assassin des sentiments de miséricorde et de paix.

Tout cela, en vérité, n'est pas sérieux ; tous ces grands mots, toutes ces belles phrases rappellent plutôt Joseph Prud'homme que d'Aguesseau.

Et nous regrettons profondément pour M. le président des assises — et surtout pour sa réputation de magistrat — que le huis-clos de l'audience n'ait pas été prononcé.

Indiscrétion

Le pont de Pont-sur-Seine ressemble en ce moment au pont d'Avignon : tout le monde y passe, surtout les reporters. Depuis que le Président de la République est allé se reposer là-bas des soucis du pouvoir, on voit errer autour des grilles, le nez en l'air, le crayon à la main, des groupes de jeunes gens aux pieds agiles — selon l'académique expression de M. de Vogüé. Ils sont là, guettant le passage de M. Casimir-Perier et suivant avec anxiété les mouvements du personnel du château.

A force de voir toujours les mêmes têtes regarder, les chiens présidentiels ont pris l'habitude de ne plus aboyer : tous les journalistes sont maintenant pour eux des familiers. Quand l'un d'eux laisse tomber son chapeau, ou son calepin, Fox, un gordon superbe, le rapporte entre ses dents, la queue en trompette.

La population de Pont-sur-Seine est dans la joie : les hôtes charmants et nouveaux installés au village sont considérés et choyés : les aubergistes font fortune et les perruquiers réalisent des recettes fabuleuses à raser les mentons des reporters qui viennent les interviewer.

On n'ignore plus rien maintenant de la vie intime de M. le Président ; et ce que l'histoire avait oublié de dire, la nourrice de M. Casimir-Perier l'a raconté. Cette brave nounou, ornée de poils au menton, s'est empressée d'ouvrir son sein à un rédacteur du T..., qui, depuis son arrivée à Pont, lui faisait la cour, de lui fournir sur l'enfance de son glorieux nourrisson des renseignements touchants et de l'initier à toute sorte de secrets domestiques. Cet écrivain privilégié rassemble en ce moment, dans le pays, et surtout chez les boutiquiers de la grande rue où il s'arrête de porte en porte, les éléments d'un grand ouvrage sur la naissance, la vie, les habitudes de M. le Président au château de Pont.

Déjà on sait, par le plus menu détail, comment M. Casimir-Perier passe ses journées ; on a dit à quelle heure il se lève et de quelle couleur est la flanelle de son veston du matin. Nous avons appris dans quelles conditions et

à quels endroits se promène M. le Président : sous bois, à pas lents. Le gordon Fox est à droite et abandonne de temps en temps son maître pour aller fouiller dans un massif ou faire halte au pied d'un arbre. L'officier d'ordonnance marche à gauche, en petite tenue. Au potager, où les promeneurs s'arrêtent quelquefois, les jardiniers tiennent au port d'arme leur rateau ou leur pioche. Mais on oublie de noter si M. Casimir-Perier ne déambule pas les mains derrière le dos, comme Napoléon ; on néglige de donner des nouvelles de la santé des deux demoiselles de magasin qui se sont évanouies après avoir été embrassées par M. le Président ; on omet encore de signaler dans quel ton la fanfare de Pont-sur-Seine joue ses aubades, le dimanche, sous les fenêtres du château. Ce sont là des points intéressants qui ont malheureusement échappé à l'attention du reportage.

Il y a surtout une chose dont les indiscrets ne se sont pas rendu compte : c'est que leurs informations à outrance et leurs historiettes frisent le ridicule et qu'ils commettent une erreur étrange s'ils croient être agréables à M. le Président de la République.

Il est sans doute très fort de surprendre ainsi, pour s'en faire l'historiographe, les mille riens de la villégiature de M. Casimir-Perier : évidemment, cela fait honneur à l'habileté professionnelle, et, au point de vue du métier, c'est très remarquable.

Mais il est fort douteux que le chef de l'Etat se réjouisse d'être à ce point surveillé, détaillé et crayonné. S'il n'a pas dit aux reporters qui l'escortent à Pont-sur-Seine, que leur présence l'importune, c'est qu'il est trop bienveillant et poli. Tout le monde aurait dû le comprendre.

Le caractère de M. Casimir-Perier est pétri de bonté, de simplicité et de franchise : les honneurs du pouvoir ne l'ont pas sottement grisé. Si, dédaignant le palais de Fontainebleau où il aurait pu s'installer avec pompe, il a préféré se réfugier au village natal, c'est qu'il a tenu à montrer son désir de vivre tranquille, son peu de goût pour la réclame et sa juste horreur des indiscrets.

INFORMATIONS

COUR D'ASSISES DE PARIS

Le procès des trente anarchistes

4^{re} AUDIENCE

La Cour a interdit la reproduction des interrogatoires des deux principaux accusés Jean Grave et Sébastien Faure.

Demain, nous donnerons le compte rendu des audiences.

Dissolution du Conseil municipal de Bourges

Le Journal officiel publie ce matin un décret prononçant la dissolution du Conseil municipal de la ville de Bourges.

Le décret constate que cette assemblée, profondément divisée, laisse en souffrance les affaires communales.

De plus, certains membres du conseil municipal se sont compromis par un grave oubli des convenances et de la dignité municipale.

La bicyclette autorisée par le Pape

Le Saint-Père vient de décider que les ecclé-

siastiques pouvaient se servir du bicycle quand ils en avaient besoin dans l'exercice de leur saint ministère et que par conséquent les cyclistes *non sint inquietandi*.

En portant cette décision pontificale à la connaissance du clergé de son diocèse, l'évêque de Cremona ajoute que l'inventeur du bicycle est l'abbé Pianton qui s'en servit dès 1845 pour le bien des âmes.

Mesures de précaution

Une compagnie du 163^e d'infanterie est partie pour Aiguemortes, où l'on craint des troubles.

Assassinat d'un explorateur français

M. Dutreuil de Rhins, le cartographe connu, l'ancien compagnon de M. de Brazza dans ses premières explorations du haut Ogooné et de la région du Congo, vient de périr assassiné près de Sinin, au Thihet.

Incendie du Mont-de-Piété de Roubaix

Un incendie d'une grande violence a détruit le Mont-de-Piété, construit depuis deux ans.

Le feu, qui a pris naissance dans un magasin du premier étage, a gagné rapidement tout le reste du bâtiment.

Les pompiers durent se borner à préserver l'Hippodrome, le théâtre et la filature Motte et Picavet, qui se trouvent dans des bâtiments contigus. Ils furent obligés de demander des secours aux pompiers de Tourcoing, Lannoy et Croix.

Les dégâts sont évalués à 400,000 francs de marchandises et à 4,500,000 francs pour les bâtiments.

Les pertes sont couvertes par des assurances.

Explosion à Caen

La chaudière de la machine à vapeur mettant en mouvement la grue employée au déchargement du charbon du steamer *Actif*, appartenant à M. Lamy, armateur, a fait explosion.

Le mécanicien et un ouvrier ont été tués sur le coup. Quatre ouvriers sont blessés, dont un grièvement.

La cause de l'accident, qui a produit un bruit effrayant, est encore inconnue.

Explosion d'un atelier d'artificier

Une terrible explosion s'est produite au Mont Gargan, chez M. Cartier, artificier.

M. Cartier préparait des pièces d'artifice qu'il disposait dans des voitures pour les porter le lendemain à Bourghéroulde et à Bihorel. Il était aidé par son beau-frère, M. Adde, et par une ouvrière, M^{lle} Louise Bavant.

On ne sait comment l'explosion se produisit. L'atelier fut aussitôt en flammes.

La demoiselle Bavant, qui ne put s'enfuir, fut carbonisée. MM. Cartier et Adde, environnés de flammes, furent brûlés sur tout le corps. Des voisins accoururent et leur arrachèrent leurs vêtements ; la peau venait avec, par lambeaux.

Les infortunés ont été portés à l'hospice dans un état épouvantable. M. Cartier, âgé de 48 ans, a deux enfants. M. Adde, âgé de 32 ans, en a trois.

Le malheureux Georges Adde a expiré le soir vers cinq heures, et M. Cartier à neuf heures.

6 août 1894.

La semaine débute en hausse sensible sur nos rentes. C'est selon nous le fait d'exécution, car le comptant ne suit que de loin le marché du terme.

Il n'y a qu'un courant d'affaires très limité, aussi on comprend que les moindres demandes amènent un déplacement des cours. Les places étrangères sont fermes.

Le marché anglais chôme aujourd'hui. De 102.32 1/2, premier cours, le 3 0/0 s'élève à 102.52 1/2, pour rester ensuite à 102.42 1/2.

Le Crédit Foncier est un peu mieux à 884.23. Le Crédit Lyonnais cote 716.25.

La Société Générale ne varie pas. Nouvelle avance de la Banque des Pays-Autrichiens à 525.

Encore un peu d'hésitation sur le Suez malgré deux bonnes recettes.

L'Italien un peu faible au début reprend ensuite.

L'Extérieure est calme à 64 3/8. Le Hongrois s'avance à 98 7/8. Hausse du Turc à 25.05.

En Banque, la Langlaagte cote 111. L'action Mossamédès est ferme à 32.

DE LAVIGERIE,
22, place Vendôme, Paris.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Fêtes de Saumur

LE CARROUSEL

Plaisir exquis, mais combien chèrement payé ! Il serait incalculable le nombre des séants endoloris si on ouvrait, à cet effet, une enquête médicale. L'encaquement du spectateur offrait bien aussi quelque désavantage sous le rapport de la transsudation. Cependant, cet encadrement étroit entre deux robes de mousse crème, par exemple, ne manquait point d'un certain charme intime et discret qui ne s'offre qu'en de rares occasions. Bref, la compensation opérée, on aurait mauvaise grâce à ne point rengainer des plaintes qui, jusqu'à un certain point, et en d'autres occasions, mériteraient l'attention.

Devant nous, aux tribunes découvertes, une foule compacte mais indécise qui se résume en taches minimes figurant une superposition, une cascade « immobile » de pains à cacheter multicolores parmi lesquels dominerait le rose clair, fortement teinté du blond des chapeaux de paille, et coupé ça et là du coquelicot des pantalons, de l'éclair argenté des brandebourgs, et de la tulipe ponceau indiquée par la chechia d'un spahis. Sans les cris assourdis sortant de cette masse, on jurerait une toile de fond dans quelque grand ballet.

Le canon tonne : cuirassiers, dragons, artilleurs, hussards, chasseurs, officiers roumains

13 Feuilleton de « l'Echo Saumurois »

UNE PUPILLE GÉNANTE

Par ROGER DOMBRE

Première partie

Lorsque Gilberte reparut, elle avait échangé sa robe de cheval contre un ravissant costume bleu et blanc et elle déclara avoir une faim de loup.

Puis avec son aplomb imperturbable elle se mit à causer tout en mangeant, et Albéric qui la voyait pour la première fois n'en revenait pas du sang-froid de cette fillette qui, à peine sortie de l'enfance, jugeait tout, parlait de tout, donnait son avis sur tout.

On citait Faure le chanteur.

— Il se fait vieux, disait-elle, il chante toujours avec une méthode adorable, mais il perd la voix.

Puis Van Zand :

— Oh ! celle-ci, elle est coulée, sauf pour l'Amérique et la Russie peut-être.

Delaunay :

au baudrier doré, galonnés sur toutes les coutures, le shako garni d'une petite flamme et d'une aigrette écarlates, officier suisse vêtu de bleu céleste, officier serbe, sévère et sombre, au casque de cuir bouilli à double visière, défilent noblement, hautainement, silencieusement, et le commandant Levillain se plante au milieu de l'arène. Il parle : après l'émuvant « salut au drapeau », les moulins, les traversées, les dévidoirs, les souples enchevêtrements commencent. Le soleil jette sa couche d'or divin sur les cuirasses, les banderoles des lances miroitent, les épées s'allument. On croirait voir s'agiter une théorie à la fois religieuse et guerrière évadée des métopes du Parthénon.

Voici les incidents, les luttes particulières à la lance et au sabre. Le sabre est vainqueur. Deux adversaires surgissent, dont l'Arabe Saad Beo, armé d'un cimenterre de bois qu'il manie avec une rapidité vertigineuse et un entraînement furieux. Le lancier triomphe. Un cuirassier pique une bouffette de ruban dans son épaulette ; deux, cinq, huit collègues se lancent à sa poursuite afin d'arracher le ruban. Après un second défilé au grand trot, et de nouveaux enchevêtrements, démêlements, torsions et voltes, on attaque un ennemi chimérique représenté par deux douzaines de chasseurs à pied. Les mousquetades, les revolvers éclatent. Les cavaliers forment le bataillon carré blindé, pour ainsi dire, par l'acier rayé d'or des cuirasses. Puis, il prennent l'offensive et chargent en diables fous sur les tribunes involontairement effarées.

Ici se produit le seul accident de la journée, une chute fortuite et sans gravité.

La seconde partie s'ouvre : exercice de haute école. MM. les écuyers paraissent revêtus du costume et coiffés du petit chapeau traditionnels. Leurs bêtes, si fines d'attaches qu'on les dirait aériennes, immatérielles, portent les crinières nées de laines, de soies, de velours bleu, blanc, noir, rouge, orange, soufre, vert, et, vers l'oreille, la rosette en ailes de moulin. La poitrine chamarrée de croix et de médailles, monté sur la jument *Gondole* qui a des mouvements de gazelle et semble si légère en ses piaffements délicats et ses pas de dansense, qu'on craint toujours de la voir s'enlever dans l'air, M. de Canisy prend le commandement.

On décroche des bagues, on lance le javelot, on enfile des têtes de carton. Au javelot, un des concurrents perce l'énorme plaque de bois à l'applaudissement délirant des spectateurs. Sapristi, quelle poigne, mes amis ! Et les chevaux valsent, polkent, changent de pied, tricotent, absolument comme mesdames de l'Opéra. On jurerait des ballerines de l'antiquité changées en animaux pour des méfaits inconnus.

Puis, ce sont les sauteurs en liberté, les « ruadeurs » dont les bonds, les trémoussements, les écarts, les saluts, font la joie convulsive de l'assistance. Et quand est clos cet

intermède de Centaures presque fantastiques, on exécute les courses de haies.

Le canon tonne une dernière fois. Fini le rêve jusqu'à l'an prochain.

Fête de nuit

On nous permettra de n'en pas dire mot, le public ayant cru et croyant encore à une douce mystification.

Départ de la batterie d'artillerie

La batterie du 33^e d'artillerie, arrivée à Saumur il y a deux mois, quitte notre ville demain matin pour retourner à Poitiers.

VEINE

Connaissez-vous à Saumur le « Bout-du-Monde » ? Non ? Eh bien le Bout-du-Monde est au bout septentrional de la rue de la Visitation, quartier des Ponts, un quartier qui paraît singulièrement négligé par les personnalités éminentes qui forment notre municipalité, chose d'autant plus grave qu'il y a là une vraie ingratitude électorale.

Cette extrémité nord de la rue de la Visitation est fermée par un mur à hauteur de parapet, au dessous duquel est à pic la culée d'un pont qui traversait autrefois le bras de la Loire. Donc, du haut du mur à la grève d'en bas, une dizaine de mètres.

Dimanche, le jeune Foucher, un enfant de 7 à 8 ans était assis sur le mur, les jambes pendantes du côté de la Loire, lorsqu'un camarade obligeant vint par derrière lui donner une poussée, à l'aide de laquelle l'enfant descendit les dix mètres en une seconde et vint s'aplatir sur le sable. On s'empressa d'aller le prendre, on le remonta, on manda le médecin, M. le docteur Renou, lequel, vérification faite, ne constata qu'une très légère entorse du pied droit. C'est de la veine !

DÉVEINE

Pas absolument la même chose une chute que firent dimanche, sur le même quartier privilégié des Ponts, M. et M^{me} B..., rentrant chez eux en charrette anglaise. Il fallait traverser les rails de nos aimables tramways. (Ces chers tramways ! pourquoi les nomme-t-on ? ils n'ont jamais existé, il n'y a jamais eu que les rails. Seulement, tandis que les tramways ont filé, ceux-ci restent et tiennent bon). Il fallait donc traverser les rails pour se ranger d'une voiture venant en sens inverse. C'est une affaire de traverser les rails. En effet, la roue butte, patine, la voiture se met en travers, elle est accrochée par celle qu'elle voulait éviter... Patatras ! tout le monde par terre, cheval, voiture et gens. Les gens étaient bien maltraités, on dut transporter chez le pharmacien M. et M^{me} B... qui en sortirent, une heure et demie après, la tête singulièrement enveloppée de bandes et objets de pansement. Information

— Pas assez scénique celui-là, mais il a la vogue.

Simiès poussa le coude de son voisin :

— Elle est étourdissante, n'est-ce pas ?

— Etourdissante, riposta le parasite de gauche qui, venu pour parler politique et chauffer son élection, enrageait de voir cette petite fille tenir le dé de la conversation.

Un des invités, un tout jeune homme qui, depuis quelques mois, allait de château en château dans l'espoir de cueillir une dot et une femme avec, parla des espérances qu'il avait d'obtenir la main d'une jeune fille très riche et très bien élevée, mais bossue.

— Oh ! fit l'enfant terrible, à votre place, monsieur Ernest, je n'épouserai pas.

— Pourquoi cela, mademoiselle ?

— Parce que Uranie Cicelay a beaucoup d'esprit, beaucoup trop ; elle vous roulerait à plate couture, et malgré la grosse fortune qu'elle vous apporterait, vous ne seriez pas heureux.

— Mon Dieu, mademoiselle, répondit doucement le jeune homme qui riait jaune, il y a si peu de caractères qui sympathisent ! Si la femme a des goûts casaniers, le mari a tant de moyens de tuer le temps ; les amis, le cercle...

— Le cercle, ah ! ah ! ah ! oui, il a bon dos le cercle, pour vous autres hommes !

— Elle a de l'esprit jusqu'au bout des ongles, s'écria Simiès en enveloppant sa pupille d'un regard d'adoration.

— Et du fiel jusqu'au bout de la langue, pensa le chasseur de dots, exaspéré. Quelle petite peste ! si l'on ne mangeait si bien chez son oncle, on fuirait cette maison.

Quant à Albéric Daltier, il considérait avec une stupeur qu'il ne se donnait pas la peine de dissimuler la fillette fantasque et mordante dont tous applaudissaient servilement les réflexions originales.

On apporta le courrier au dessert et Gilberte s'en empara avant son oncle et ouvrit une lettre imprimée sur papier glacé chiffré de gris. Elle lut tout haut :

« Monsieur et Madame Querréal ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille Berthe avec Monsieur Alfred Nancé, etc. »

— Eh bien, ça c'est stupide ! s'écria Gilberte en froissant le papier dans sa main.

— Stupide ? pourquoi ?

— Parce que c'est unir misère et pauvreté ; les Querréal n'ont rien ou à peu près, et Alfred Nancé vit de sa petite place au ministère ;

rien de grave, mais cet accident quotidien est tout de même bien désagréable.

Et quand on pense qu'il a beau se renouveler à peu près quotidiennement, les rails n'en bougent pas. Et on dit que le peuple français est impatient !

Le meeting vélocipédique du 12 août

Nous rappelons qu'il y aura dimanche prochain, 12 août, à Saumur, un grand meeting vélocipédique sous le patronage du Véloce Club Angevin avec le concours des Sociétés vélocipédiques : Amateurs Vélocipédistes Saumurois, Véloce-Club de Beaufort, Véloce-Club Chinois, Pédale Thouarsaise, Cycle Baugeois, Sport vélocipédique de Doué-la-Fontaine, Véloce-Club Loudunais et les Cyclistes indépendants qui ont bien voulu répondre à l'appel de la Société organisatrice de cette manifestation.

Voici, du reste, le programme :
A dix heures du matin. — Arrivée des Sociétés et réception au siège social des A. V. S., grand café du Commerce.

A onze heures. — Grand déjeuner, hôtel de Londres.

A une heure de l'après-midi. — Défilé général, de l'hôtel de Londres au vélodrome de la Loire.

A deux heures. — Grand velouset par tous les vélocipédistes prenant part à la réunion ; 200 cyclistes environ sur la piste.

A trois heures. — Courses par équipes, réservées aux cyclistes prenant part à la réunion à raison de trois membres par chaque Club et dans chaque course.

1^{re} Course (6,000 mètres), pour cyclistes âgés de moins de 30 ans. — 1^{er} prix, une médaille de vermeil. — 2^e prix, une médaille d'argent. — 3^e prix, une médaille de bronze.

2^e Course (6,000 mètres), pour cyclistes âgés de plus de 30 ans. — 1^{er} prix, une médaille de vermeil. — 2^e prix, une médaille d'argent. — 3^e prix, une médaille de bronze. Engagements jusqu'au moment de la course.

A quatre heures. — Défilé du Vélodrome de la Loire au siège de la Société des A. V. S. (café du Commerce). — Séparation des Sociétés. Départ.

A cette occasion, le prix des entrées a été sensiblement diminué. — Premières, 50 c. ; secondes, 25 c. Entrée gratuite à tous les cyclistes qui prendront part à la réunion.

Régates de Tours

Voici les prix remportés dimanche aux régates de Tours par la Société nautique de Saumur :

Deux avirons de pointe (seniors) : 2^e prix, Minuscule.

Quatre avirons de pointe (juniors) : 3^e prix, Sans-tiène.

avant peu ils seront sur la paille.

— Comme les Marseille, ajouta Simiès de sa voix affilée comme une lame.

Gilberte s'appretait à lancer une seconde épigramme lorsqu'elle rougit de nouveau en voyant fixés sur elle les yeux d'acier de son cousin, pleins d'un indicible dédain.

— Ma petite cousine, fit celui-ci, de sa belle voix mâle et harmonieuse, êtes-vous déjà tellement de notre siècle brutal que vous estimiez dans un mariage l'or avant la vertu et l'affection ?

— Mon oncle dit, répondit l'enfant avec moins d'assurance toutefois, mon oncle dit que la pauvreté ou tout au moins les privations et la gêne engendrent beaucoup de déceptions.

— Pour les cupides et les frivoles peut-être, non pour ceux qui ont l'âme assez élevée pour s'appuyer l'un sur l'autre dans les moments pénibles et trouver dans leur tendresse mutuelle plus de satisfactions que dans le bien-être ou le plaisir.

Gilberte comprit la leçon et, pour la première fois de sa courte existence, la honte la prit en sentant la justesse et l'ironie voilée de ces paroles. (A suivre.)

Yoles ou skiffs: 2^e prix, *Minuscule*.
Quatre avirons de pointe (seniors): 2^e prix,
Zile.

Le Puy-Notre-Dame

Le Conseil municipal du Puy-Notre-Dame vient d'élire comme maire M. Bourreau, et comme adjoint M. Albert.

LA BREILLE

Duel au parapluie

Dimanche dernier, jour de la fête de La Breille, et vers 9 heures du soir, la dame Boussiron entrant dans un bal pour y chercher son mari, fut verbalement attaquée par la femme Sulpin qui des paroles passa vite aux actes et allongea des coups de pied à son adversaire. M^{me} Boussiron porta le bout de son parapluie sous le nez de la dame Sulpin, laquelle dégaina immédiatement. On croisa le riflard, et, après quelques passes, la pauvre Boussiron fut atteinte à l'œil gauche et les témoins mirent fin au combat.

La gendarmerie d'Allonnes ouvrit une enquête. Mais, comme la plupart des gens questionnés se sont empressés de déclarer qu'ils n'avaient rien vu, la justice — nous le craignons, — se tirera difficilement de cet imbroglio.

LES CERQUEUX

Incendie

Un incendie dont la cause est inconnue éclatait avant-hier matin chez le sieur Goujon, fermier au Marnier, commune des Cerqueux. Avant qu'on ne pût organiser les secours, un hangar, une voiture, des bûches, fagots, épines et des gerbes de paille et blé étaient dévorés par les flammes.

La perte, évaluée 685 fr., est couverte par une assurance.

La foire d'août à Angers

Les années se succèdent et ne se ressemblent pas. 1893 fut une époque de disette pour les bestiaux qui périssaient faute de nourriture et d'eau; 1894, au contraire, est une année d'abondance en eau et en fourrage. Aussi le foin et la paille se livrent-ils actuellement à des prix très modiques: Hier encore, ils ont subi une baisse considérable à la foire d'Angers. Par contre, les bestiaux sont en hausse. Comme il est facile de les nourrir, on achète ferme.

Sur la place Larocheffoucault, bœufs, vaches et veaux étaient rapidement enlevés et se vendaient fort cher.

La hausse était encore plus accentuée sur le marché aux cochons. Les porcs à engraisser se vendaient au prix de un franc la livre, et les cochons de lait dépassaient trente francs la pièce.

Tué par son maître

Dimanche, dans la journée, M. Abert, propriétaire à Saint-Avertin, près Tours, se trouvait dans son salon avec son domestique, le nommé Berger, âgé de 18 ans.

Ils examinaient un fusil appartenant à M. Abert.

Berger paria à M. Abert que celui-ci ne pourrait épauler son fusil d'une seule main. M. Abert prit le fusil, épaula et inconsciemment appuya le doigt sur la gachette.

Le fusil était chargé; le coup partit, atteignant à l'œil gauche le malheureux domestique qui tomba foudroyé. Ce drame a causé une vive émotion à Saint-Avertin.

Terrible accident

Un terrible accident est arrivé la semaine dernière à Vivonne (Vienne).

Au moment où une machine à vapeur arrivait, la pluie se mit à tomber. Un jeune homme, âgé de 18 ans, voulut recouvrir sa machine avec une bâche et il monta sur les roues, afin de pouvoir accomplir facilement son projet.

Tout à coup, l'un de ses pieds se prit dans l'engrenage et fut littéralement broyé, en un clin d'œil.

M. le docteur Litardière, aussitôt mandé,

est accouru et a prodigué les premiers soins au blessé qui a été conduit à Poitiers.

Un train arrêté par les sauterelles

Le *Journal du Loiret* dit que, ces jours derniers, le train spécial C, remorqué par la machine 3,569, mécanicien Allély, est resté en détresse entre Loudun et Châtellerault, par suite d'une énorme nuée de sauterelles qui s'était abattue sur la voie. Les insectes écrasés par les roues de la locomotive ont formé sur les rails une couche tellement gluante que celle-ci s'est mise à patiner. Le train a dû s'arrêter en pleine voie jusqu'à son complet déblaiement.

Est-ce que ces sauterelles ne seraient pas parentes des canards?

Accident de chasse

On lit dans le *Journal de Mamers*:

« Nous apprenons que M. de Sarrauton, conseiller d'arrondissement du canton de Bonnétable et adjoint au maire de la ville de Bonnétable, en ce moment chez son frère à Oran, vient d'être victime d'un grave accident.

» Se trouvant à la chasse, il fut atteint par un coup de fusil qui lui fit des blessures assez graves pour nécessiter son transport à l'hôpital de Mascara.

» Au bout de quatre jours il a pu cependant être reconduit chez son frère, ce qui indiquerait une amélioration sensible dans l'état de ses blessures. »

Nouvelles maladies de la vigne

Une nouvelle maladie de la vigne sévit dans les Charentes, on la nomme *botrytis cinerea*; comme le mildiou, elle dessèche les feuilles et leur donne la couleur de la rouille avec des bords nuancés de vert; quatre ou cinq petites taches suffisent pour faire mourir la feuille dès qu'elles en atteignent le pétiole.

On distingue cette maladie du mildiou en ce que les taches ne boursofflent pas les feuilles, et qu'elles prennent bientôt la couleur cendre; on recommande, contre cette maladie, les mêmes traitements que contre le mildiou.

— Une nouvelle maladie sévit encore en Provence contre la vigne, c'est le *mal nero* des Italiens: le cep se rabougrit; les feuilles se fendent en restant vertes; la tige se couvre de petites taches noires gommeuses, le bois blanchit. La maladie commence par le haut et s'étend jusqu'aux racines, causant la mort du cep. C'est dans les taches gommeuses que se trouvent les microbes que produisent ce fléau. On ne connaît pas de remède.

Les causes de la disparition du poisson

On se plaint beaucoup, et à juste titre, de l'appauvrissement en poisson de nos rivières. La cause en est souvent au progrès même de l'agriculture qui dessèche les marais et fait disparaître les étangs et les vastes nappes dans lesquelles le poisson trouvait d'excellentes retraites pendant l'hiver et les grandes chaleurs, ainsi qu'un refuge contre les braconniers, les pêcheurs expérimentés et les animaux destructeurs. A cela, il n'y a pas grand remède à apporter.

Mais il est un point sur lequel la science pourrait intervenir et qu'il faut signaler aux chimistes. M. Paratre vient de le mettre en évidence dans une excellente note présentée à la Société centrale d'agriculture de France. Nous voulons parler du chaulage des terres argileuses.

Le chaulage est un excellent procédé de fertilisation: on ne saurait le prohiber sans de graves dommages. Mais les pluies entraînent la chaux dans les rivières, au grand détriment des poissons délicats tels que, par exemple, les salmonides; la disparition de la truite de nos rivières n'a généralement pas d'autre cause. Le chimiste qui indiquerait un procédé pratique pour obvier à l'entraînement de la chaux par les eaux pluviales rendrait un service signalé; ce problème ne paraît pas impossible à résoudre. Pour le moment, il convient de conseiller aux agriculteurs l'emploi de la

chaux amortie et en poufre: elle est plus aisément dissoute et plus rapidement assimilée par le sol qui la retient et l'empêche de se rendre, par la voie la plus rapide, dans les cours d'eau.

La destruction du poisson par la chaux n'est, d'ailleurs, qu'un cas particulier des dommages importants que cause le déversement dans les rivières des résidus insalubres. Le ronissage du chaux et du lin, dans de certaines régions, le lavage des laines, les teintureries, les sucreries, les distilleries, malgré la législation, ne se soucient pas assez des inconvénients causés par le rejet de leurs eaux contaminées. L'application des mesures prescrites pour rendre ces eaux inoffensives demande assurément une juste modération pour ne pas entraver le développement de la richesse industrielle, qui joue un si grand rôle dans la richesse même du pays tout entier. Mais, dans bien des fabrications, les industriels sont d'autant plus inexcusables de considérer les cours d'eau comme des égouts mis à leur disposition, qu'ils pourraient tirer un parti avantageux des résidus abandonnés et toujours nuisibles dans ces conditions. Nos chimistes ont fait, à ce sujet, d'importants travaux dont on ne tient pas suffisamment compte.

Et voilà pourquoi nous voyons

Notre Loire pleurer ses beaux brochets perdus!

État-civil de la ville de Saumur

MARIAGES

Le 4 août. — Alexandre-Eugène Jean, sabotier, a épousé Louise-Emilie Bruneau, lingère, tous deux à Saumur; — Théodore-Paul Querdray, cirier, a épousé Georgette-Valentine Sicard, modiste, tous deux à Saumur.

Le monde empoisonné

Les astronomes et les philosophes s'évertuent à nous raconter comment aura lieu la fin du monde. Par réfrigération, par absorption de l'air, par combustion, etc. L'imagination s'en donne à l'aise.

Eh bien, si cela continue, ce n'est pas ainsi, certes, que se produira la fin du monde. Nous mourrons tout bonnement par l'alcool! C'est le poison qui détruira l'humanité bien avant toute catastrophe d'origine géologique ou cosmique.

L'alcool, voilà réellement le destructeur de l'homme par excellence. Nous l'avons déjà dit cent fois, mais nous ne cesserons de le redire, tant que le mal ira grandissant.

L'homme se tue, il n'a pas de pire ennemi que lui-même.

Dans les villages, les cabarets se multiplient; dans les villes, c'est partout une marée montante de marchands de vins et liqueurs, qui est bien faite pour nous terrifier. En parcourant les quartiers neufs, on constate que, sur dix maisons, un rez-de-chaussée appartient à un débit de liqueurs. Les débits poussent chaque mois plus vite que les épis de blé. On voit plus que jamais briller en lettres gigantesques: « Vins, spiritueux, etc. » Et les couleurs rouges sang, vertes, brunes envahissent les devantures des maisons sous des marquises engageantes aux larges dimensions. Cela crève les yeux à 500 mètres de distance. C'est une invasion. Et, puisque tous ces établissements, dont quelques-uns sont luxueux, prospèrent, il faut bien en conclure que le nombre des consommateurs va sans cesse croissant.

Où s'arrêtera cette marée montante? Tout petit commerçant qui a fait de mauvaises affaires s'établit débitant de vins et de liqueurs, et il réunit vite une clientèle. Symptôme des temps, mais symptôme menaçant. La fin du monde!

La loi interdit au pharmacien de délivrer le plus petit poison, et, à côté du pharmacien, on vend partout le plus détestable des poisons, la liqueur alcoolique chargée d'essences stupéfiantes ou toxiques. La logique humaine est surprenante. Le vin serait tolérable s'il était pur. Mais comment est-il alcoolisé? Les alcools, que sont-ils? Et les autres liqueurs dont usent et abusent les consommateurs? L'absinthe, les bitters, les amers!!!

Voyez le nombre de braves gens qui envahissent les cafés avant l'heure du dîner! Qui donc aura la voix assez forte et assez persuasive pour leur démontrer qu'ils s'empoisonnent, qu'ils se tuent lentement aussi sûrement qu'ils le feraient en avalant une dose toxique quotidienne.

Par ces temps de chaleur, on ne saurait trop répéter au buveur invétéré qu'il va chercher au fond de son verre la maladie, l'abrutissement et la mort.

Le buveur d'absinthe! Il est bien connu, il est même condamné. Est-ce un alcoolique? Certes, mais c'est bien pire, c'est un empoisonné. Nous avons jadis fait connaître les études si démonstratives des Magnau, Laborde, plus récemment les recherches des Cadéac, Meunier, etc., sur l'absinthe.

Quelques gouttes d'essence d'absinthe injectées à un chien déterminent des accidents nerveux désordonnés, puis des accès de férocity tels qu'il faut souvent le tuer à coups de revolver.

L'animal, simplement enfermé dans une cage où se dégagent les vapeurs d'essence, est pris de la danse de Saint-Guy, et, si l'expérience se prolonge, il meurt après des crises épileptiques épouvantables.

Or, il n'y a pas que de l'essence d'absinthe dans le breuvage vendu sous ce nom; il y en a bien d'autres et toutes exercent leur influence toxique.

Par curiosité, nous mettrons sous les yeux des amateurs, d'après le docteur Lunier, trois extraits d'absinthe obtenus par distillation et employés couramment dans le commerce. Ces extraits proviennent de 20 litres d'absinthe et sont exprimés en grammes:

	Ordinaire.	Demi-fine.	Fine.
Feuilles et fleurs de grande absinthe...	600	600	600
Feuille de petite absinthe.....	»	240	125
Citronnelle.....	125	125	200
Sommités fleuries d'hysope.....	100	100	225
Racine d'angélique..	»	25	»
Anis vert.....	400	800	1.000
Badiane.....	»	400	225
Fenouil de Florence..	»	250	850
Coriandre.....	»	225	225
Alcool à 85°.....	11.750	12.000	16.300
Eau.....	9.500	8.000	4.000

On fait infuser les plantes et les semences pendant vingt-quatre heures dans une certaine quantité d'alcool, on distille avec de l'eau, puis au produit on ajoute le reste de l'alcool et de l'eau.

Quant à la teinte verte, elle est obtenue avec de l'indigo dont on verdit la teinte avec le safran; on additionne de traces d'alun pour maintenir la couleur en suspension. — Voilà l'absinthe.

Or, l'absinthe, le fenouil, l'hysope fournissent des essences toxiques déterminant des crises épileptiques. L'angélique appartient au groupe des essences stupéfiantes. La toxicité du fenouil et de l'hysope est aussi certaine que celle de l'absinthe. MM. Cadéac et Meunier ont pris un cobaye et l'ont enfermé sous une cloche en verre. Par une ouverture convenable, ils ont injecté un pulvérisateur sur les parois intérieures de la cloche quelque gouttes d'essence d'hysope.

Le cobaye ne se trouva pas à son aise, il tourna rapidement, se cognant contre le verre pour fuir, tomba, cria, se releva, puis fut pris de convulsions qui le renversèrent; il poussa encore quelques cris plaintifs de plus en plus faibles, et mourut.

L'expérience fut recommencée, même résultat.

On prit un chien, on lui injecta dans les veines un peu d'essence d'hysope. Crises épileptiques et mort. On en prit un autre; on lui fit avaler 4 grammes d'essence; il mourut en treize heures; il pesait 6 kilog. Il suffit de 6 grammes pour tuer un chien de 12 kilog., trois heures après l'ingestion.

Un homme ne peut absorber 2 grammes d'essence d'hysope sans tomber dans une crise épileptique. Un seul gramme ingéré à jeun détermine déjà des tremblements et des troubles de la vision. L'hysope est donc extrêmement toxique.

(A suivre.)

ÉPICERIE CENTRALE 28 et 30, Rue Saint-Jean, SAUMUR Eau-de-vie blanche pour fruits (préparation spéciale.)

Vin Rouge, Côteaux de Saumur, le litre 0.35, la pièce (225 litres) 68 fr. droits payés
 Vin Blanc, Côteaux de Saumur, le litre 0.40, la pièce (225 litres) 80 fr. droits payés
26 litres pour 25. — Livraison à Domicile.

Marmande, 43 degrés. **1.50** le litre (verre compris)
Montpellier, 45 — **1.75** — — — — —
Armagnac, 50 — **2.00** — — — — —

Etude de M^e CHAUMET, notaire à Vihiers.

A VENDRE

A L'AMIABLE

Ensemble ou séparément, au gré des amateurs:

1^o UN FONDS DE COMMERCE DE POTERIE, sis à Vihiers, avec tout le matériel et les ustensiles et les marchandises en dépendant;

2^o Divers BATIMENTS d'habitation et d'exploitation, sis au même lieu, servant à l'exploitation de ce fonds de commerce et un beau jardin en dépendant.

S'adresser, pour traiter, à M^e CHAUMET, notaire à Vihiers.

Moulin de la Motte

A eau et à vapeur

Une paire de meules. — Bluterie sans pente. — Nouvellement remis à neuf.

Prix modérés

S'adresser à M. RATOUIS, Vincent.

BUREAU DE PLACEMENT

M^{me} SECHET

FRUITIÈRE

Rue Saint-Jean, 39, Saumur,
 Se charge de placer domestiques, cuisinières, femmes de chambre, valets de chambre, cochers, etc.

ON DEMANDE de suite un ménage, l'homme connaissant la culture, la femme pour soigner les bestiaux.

GUERISON
 Certaine et Radicale de toutes les **AFFECTIONS de la PEAU**
 Dartres, Eczéma, Acné, Psoriasis, Herpès, Prurigo, Pityriasis, Lupus, etc., etc.
 MEME DES Plaies et Ulcères variqueux très incurables.
 Ce Traitement qui a été essayé dans les HOPITAUX avec le plus grand succès et présenté à l'Académie de Médecine ne dérange pas du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le 2^e jour, il produit une amélioration sensible.
 M. LENOIRMAND, Médecin-Spécialiste, ancien Aide-Major des Hôp. mil., à MELUN (S.-et-M.).
 Consultations gratuites par correspondance.

Etude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE

Une Propriété

de Rapport et d'agrément

Nommée **COURBETTE**

Commune d'Allennes

Comprenant : Maison de maître avec jardin et dépendances diverses et deux fermes.

Reserves en bois taillis, sapinières, châtaigneraies.

Bélier hydraulique et canalisation souterraine distribuant l'eau dans toute la propriété.

Contenance : 75 hectares 70 ares. Chasse et pêche.

S'adresser à M. GIRARD, géomètre-expert à Saumur, rue Pavée, 4.

A VENDRE Vieux Journaux

S'adresser au bureau du journal.

ÉPICERIE NOUVELLE

38, rue d'Orléans, 1, rue Beaurepaire, SAUMUR

E. CHAUVEAU

PRIMEURS (reception tous les jours)

CANTALOUPS, Abricots, Prunes Reine-Claude, Pêches, Amandes vertes, Concombres, Aubergines, etc.

Eau-de-vie blanche pour fruits depuis 1 fr. 50.

Beaux Raisins Chasselas très mûrs, le 1/2 kil. 0 f. 90

A SAINTE-GENEVIÈVE

Tapisseries Artistiques

BRODERIES

M^{mes} NOEL & BOUIN

SAUMUR — 8, rue du Puits-Neuf, 8 — SAUMUR

ÉPICERIE PARISIENNE

33, RUE D'ORLÉANS, au coin de la RUE DACIER

IMBERT Fils

Eau-de-Vie blanche pour Fruits
 1,50 - 1,70 et 2 fr. le litre, Bouteilles reprises p^r 0,20

SIROPS (garantis pur sucre) le litre 2 fr. 25
 Assortiment complet. 1/2 — 1 40
 ABSINTHE FERNOD. le litre 4 »
 AMER PICON. — 2 75
 RHUM, depuis — 1 50

Sucre, le kil., 1 fr. 05; Scié, 1 fr. 15

Imprimerie Paul GODET, Saumur

FACTURES TOUTS FORMATS
 CARTES D'ADRESSES
 ETIQUETTES PARCHEMIN P^r ENVOIS
 TÊTES DE LETTRES
 CIRCULAIRES — ENVELOPPES
 AVIS DE TRAITES — MANDATS
 REÇUS & BONS à SOUCHE PERFORÉS
 REGISTRES

LETTRES MARIAGE, LETTRES DEUIL
 FAIRE-PART NAISSANCE
 CARTES DE VISITE
 AFFICHES — PROSPECTUS
 PROGRAMMES P^r FÊTES & SOIRÉES
 PRIX-COURANTS
 MENUS EN BLANC & IMPRIMÉS
 CATALOGUES — BROCHURES

Consulter les Prix de la maison avant de commissioner à l'extérieur.

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^o, PARIS

56, Rue Jacob, 56, Paris

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE, 12 PAGES IN-4°

Sous la direction de M^{me} EMMELINE RAYMOND
 LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE, AVEC PAGINATION SPÉCIALE, CONSACRÉ À DES ROMANS ILLUSTRÉS

Saumur, imprimerie Paul Godet.

CHEMINS DE FER

LIGNE DE L'ÉTAT

PARIS — SAUMUR — BORDEAUX

STATIONS	Mixte		Expr. matin	Omn. matin	S. dir soir	Expr. soir	Expr. soir	Expr. soir	Omn. soir
	matin	soir							
Paris			7 55	8 35	12 50	9 45	7 55	8 30	11 25
Chartres		6	9 34	10 18	2 48	11 24	9 41	10 12	1 33
Courtalain (départ)	3 05	7 44	10 48	11 48	4 21	12 32	10 54	11 22	2 57
Château-du-Loir	7 40	10 12	12 22	2	6 37	1 58	12 32	1 07	4 53
Château-la-Vallière	8 34	10 48	12 45	2 37	7 10			1 30	5 26
Noyant-Méon	9 21	11 20	1 05	3 10	7 40			1 50	5 56
Linières-Bouton		11 29		3 19	7 49				6 06
Vernantes	9 55	11 41		3 32	8				6 16
Blou	10 12	11 52		3 43	8 10				6 26
Vivv	10 27	12	1 30	3 51	8 17				6 33
SAUMUR(Orl.)arr. (départ)	10 46	12 13	1 40	4 04	8 29	3 05	1 49	2 22	6 44
Nantilly (arrivée)		12 18	1 47	4 18	8 34	3 10	1 55	2 32	6 54
SAUMUR(État)ar. (départ)		12 26		4 26	8 41				7 01
Nantilly (départ)		12 30		4 39	8 52				7 12
Chacé-Varrains		12 37		4 45	9 02				7 17
Brézé-Saint-Cyr		12 40		4 48	9 05				7 19
Montreuil (départ)		12 42		4 40	8 56				7 16
Thouars		12 44		4 33	8 49				7 16
Niort		12 46		4 27	8 43				7 13
Saintes		12 47		4 33	8 49				7 9
Bordeaux		12 48		4 40	8 56				7 16

BORDEAUX — SAUMUR — PARIS

STATIONS	Mixte		Expr. matin	Omn. soir	Expr. soir	Semi dir'sr	Expr. soir	Expr. soir	Mixte soir
	matin	soir							
Bordeaux			5 40		7 05				3 35
Saintes			9 2		9 47				7 15
Niort			5 15	10 42	11 25	2 36			9 6
Thouars	6 15	8 35	12 38	1 35	1 05	5 7	10 12	11 26	8 32
Montreuil (départ)	7 01	9 40	1	2 23		5 40	10 35	11 53	9 13
Brézé-Saint-Cyr	7 17	9 59		2 37		6 1			9 28
Chacé-Varrains	7 24	10 11		2 44		6 9			9 36
Nantilly (arrivée)	7 29	10 16		2 49		6 14			9 41
SAUMUR(État)ar. (départ)	7 40	10 23		3 04		6 26			9 53
Nantilly (départ)	7 20	10 50		2 40		6 5			soir
SAUMUR(Orl.)ar. (départ)	7 30	11		2 50		6 16			soir
Vivv	7 38	11 08	1 23	2 58	1 47	6 24	10 57	12 17	
Blou	7 44	11 20	1 33	3 05	1 51	6 29	11 7	12 29	
Vernantes	7 56	11 33		3 18		6 43			
Linières-Bouton	8 4	11 41		3 26		6 52			
Noyant-Méon	8 15	11 52		3 40		7 6			
Château-la-Vallière	8 26	12 03		3 51		7 20			
Château-du-Loir	8 37	12 15	2 09	4 05		7 34	11 44		
Courtalain (départ)	9 7	12 45	2 28	4 37		8 7	12 4		
Chartres	9 43	1 32	2 55	5 18	3 06	8 46	12 33	1 54	
Niort	12 1	3 48	4 35	7 58	4 20	11 6	2 47	3 32	
Saintes	1 35	5 18	5 44	9 46	5 34	12 53	3 33	4 44	
Bordeaux	3 25		7 39	11 20	7 05	3 5	5 10	6 15	

NOTA. — Ce train n'a lieu que jusqu'au 2 octobre.
 Tous les lundis un train part de Saumur Etat à 6 h. 5 du matin pour Doué-la-Fontaine.

LIGNE D'ORLÉANS

NANTES — ANGERS — SAUMUR — TOURS — PARIS

STATIONS	Omn.		Expr.		Omn.		Expr.		Omn.		Expr.	
	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Nantes (départ)												
Angers (départ)	6 23	10 27	11 55	2 48	4 55	5 10	10 32	1 35				
La Ménitrie	7 03	10 49	12 27	3 31	5 20	6	10 58	2 1				
Les Rosiers	7 12	10 56	12 34	3 41		6 13						
St-Clément	7 19		12 40	3 48		6 22						
St-Martin	7 26		12 45	3 56		6 31						
Saumur (arrivée)	7 38	11 10	12 54	4 08	5 40	6 47	11 20	2 23				
— (départ)	7 45	11 16	1	4 25	5 44	6 57	11 27	2 28				
Varennes	7 53	11 26	1 10	4 41		7 15						
Port-Boulet	8 15	11 35	1 20	5 1	6 1	7 33	11 48	2 47				
Langeais	8 56	11 56	1 49	5 46	6 23	8 29	12 14	3 13				
Tours (arrivée)	9 41	12 34	2 25	6 35	7 10	9 43	1 04	4 06				
Paris (arrivée)	4 28	4 48	9 30	11 59	11 59	5 8	10 39					

PARIS — TOURS — SAUMUR — ANGERS — NANTES

STATIONS	Omn.		Direct.		Expr.		Omn.		Omn.		Expr.		Mixte.		Expr.	
	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1
Paris (départ)	11 18	12 17	9 25	11 45	11 15	8 25	12 45	11 18								
Tours (départ)	5 45	8 47	1 20	4 51	6 50	11 57	10 40	2 53								
Langeais	6 23	9 30	2 05	5 46	7 29	12 40	11 35	3 31								
Port-Boulet	6 54	10 7	2 28	6 18	8 5	12 22	3 51									
Varennes	7 5	10 19		6 29	8 16		12 39									
Saumur (arrivée)	7 16	10 32	2 45	6 40	8 27	1 12	12 57	4 6								
— (départ)	7 23	10 42	2 51	6 49	8 32	1 16	1 32	4 10								
Saint-Martin	7 34			7 1	8 43		1 49									
Saint-Clément	7 40			7 7	8 49		1 58									
Les Rosiers	7 48			7 14	8 56		2 7	4 25								
La Ménitrie	7 59	11 12	3 13	7 24	9 4	1 36	2 22	4 32								
Angers (arrivée)	8 41	11 52	3 39	8 6	9 45	1 58	3 23	4 57								
Nantes (arrivée)	11 14		5 52		12 14	3 50	6 15	6 46								

LA FLECHE A SAUMUR

STATIONS	matin		soir		matin		soir	
	1	2	1	2	1	2	1	2
La Flèche	7 05	10 35	4 4		Saumur	5 30	1 43	7 30
Clefs	7 19	10 56	4 19		Vivv	5 42	1 58	7 42
Baugé	7 35	11 23	4 36		Longué	5 53	2 20	7 54
Chartrené	7 42		4 43		Les Hayes	6		8 1
Jumelles	7 49	11 42	4 50		Jumelles	6 5	2 41	8 6
Les Hayes	7 53		4 54		Chartrené	6 11		8 12
Longué	8 1	12 1	5 4		Baugé	6 21	3 11	8 23
Vivv	8 12	12 24	5 17		Clefs	6 37	3 41	8 39
Saumur	8 23	12 39	5 29		La Flèche	6 50	3 35	8 51